

Casino aux Sablettes : la machine est lancée

Le groupe Joa annonce l'ouverture de son établissement provisoire pour la saison estivale. Le directeur du casino est nommé, les travaux et les recrutements sont en cours

Nous avons reçu la notification officielle du ministère de l'Intérieur le 29 mars dernier, et depuis, nous n'avons pas chômé », assure Laurent Lassiàz, président du directoire du groupe Joa, qui exploite déjà vingt établissements de jeux dans l'Hexagone. Si le feu vert des autorités administratives a quelque peu tardé (nos éditions précédentes), le casinotier, lui, avait anticipé cette décision afin de lancer son projet aux Sablettes dans les meilleurs délais. Car durant plus de deux ans – le temps de construire le casino définitif en centre-ville –, Joa va faire tourner un établissement provisoire dans l'ancien casino de la station balnéaire, loué au propriétaire seynois Roger Madern.

« Un comité de pilotage composé de huit personnes travaille sur le projet depuis janvier. Lors de notre passage devant la commission supérieure des jeux fin janvier, nous avons présenté les plans de l'établissement, et nous avons choisi les partenaires pour l'aménagement. Parallèlement, nous avons désigné notre directeur (lire ci-contre) », poursuit Laurent Lassiàz.

75 machines à sous

Concrètement, les travaux d'aménagement aux Sablettes ont débuté depuis fin avril. Ils sont confiés au groupe lyonnais GL Events,



Dylan Peyras (à gauche), nommé directeur du casino de La Seyne, et Laurent Lassiàz, président du directoire du groupe Joa, préparent l'ouverture de l'établissement de jeux aux Sablettes. (Photo M.G.)

un des leaders mondiaux en termes d'organisation et de mise en scène de salons et d'événements. « Ils sont super-réactifs. On a passé commande le 10 avril, et ils ont attaqué les travaux dix jours après. Ils sont en train d'aménager tout le rez-de-chaussée du bâtiment, avec un espace d'accueil, la salle des machines à sous, un restaurant (dans la rotonde), un bar, et la terrasse avec vue mer », détaille le patron de Joa. Cet aménagement représente un investissement de plus de trois millions d'euros, incluant l'achat du

matériel (le mobilier, les serveurs informatiques, le dispositif de vidéosurveillance, etc.) et des 75 machines (1), auxquels s'ajoutent sept postes de roulette électronique et deux tables de black-jack et de roulette traditionnelle. « Même s'il s'agit d'un casino provisoire, il nous faut semer le parfum de l'esprit Joa, afin de commencer à fidéliser notre clientèle en vue du casino définitif », ajoute Laurent Lassiàz. Le boss le reconnaît lui-même : il n'a pas le droit à l'erreur. « C'est notre premier rendez-vous avec la

clientèle et l'économie locales. On ne doit pas se loupier, alors on ouvrira quand on sera prêt. Je ne fixe pas d'objectif formel en termes de date, même s'il faut pouvoir accueillir le public cet été ».

Le futur « navire amiral »

Si l'aménageur espère livrer le terrain de jeu à Joa vers la mi-juin, le casinotier devra encore y former son personnel sur place, à commencer par les croupiers. Et ces derniers, en cours de recrutement, devront aussi avoir reçu leur agrément du ministère de l'Intérieur (une procédure qui peut requérir trois à quatre semaines), avant de pouvoir exercer.

Si tout se passe comme prévu, les Seynois pourraient faire leurs jeux aux Sablettes à compter de début juillet. Cet établissement provisoire devrait d'ailleurs fonctionner durant deux ans et demi, puisque le chantier de construction du casino en centre-ville serait terminé « fin 2014-début 2015 ». Et là aussi, Joa mise gros : « Nous investissons plus de 20 millions d'euros dans ce projet car nous voulons faire du casino de La Seyne le navire amiral du groupe Joa ! »

M.G.
mguillon@nicematin.fr

1. Contre 120 à 200 dans le casino définitif

Questions à

Dylan Peyras, directeur du casino

« Attirer des clients rétifs au jeu »

Manager au sein du groupe Joa depuis deux ans, Dylan Peyras (37 ans) a décroché la direction du casino de La Seyne au terme d'une sélection interne. Actuellement membre du comité de pilotage chargé de préparer l'ouverture de l'établissement aux Sablettes, il s'installera à La Seyne le 1^{er} juin. Rencontre.

Quel est votre parcours ?

Je suis originaire du Sud-Ouest où mes parents étaient dans la restauration. J'ai fait l'école hôtelière à Toulouse, et je me suis formé dans des restaurants étoilés, avant de me réorienter et de partir au Club Méditerranée (en Nouvelle-Calédonie, à Bali, aux Antilles, en Sicile et au Mexique) où j'étais en charge de la gestion des bars, des restaurants et de l'approvisionnement. En 2002, de retour en métropole, et après un passage dans l'hôtellerie traditionnelle, je suis rentré dans le groupe Barrière, comme directeur de restaurants, bars et discothèques (à La Rochelle, Biarritz, Bordeaux). Puis en 2008, j'ai pris la direction d'un casino du groupe Emeraude à St-Jean-de-Mont (Vendée). Et en 2010, j'ai rejoint le groupe Joa pour passer à une dimension supérieure. Je dirige actuellement le casino Joa de Santenay (Côte-d'Or).

Quelle sera votre mission à La Seyne ?

Je vais gérer en direct la restauration, la cuisine, les travaux, les espaces verts et le recrutement. Je travaille également sur le programme d'animations, sachant que, durant l'été, les



Dylan Peyras sur le site des anciens chantiers où sera construit le casino définitif. (Photo Eric Estrade)

animations musicales auront lieu en extérieur, sur la terrasse. Plus tard, il me faudra construire un programme d'animation qui rebondit sur la culture locale, avec des dîners spectacles, des scènes ouvertes aux jeunes talents, des expositions, ou encore des activités fun et pédagogiques (des ateliers de cuisine, des cours de salsa, des événements sportifs, etc.).

Joa mise beaucoup sur la restauration pour séduire. Qu'en sera-t-il ?

La restauration est un aspect important pour faire découvrir nos établissements à des clients rétifs au jeu. D'où l'idée de proposer des bonnes tables accessibles à tous budgets. Nos chefs sont donc formés à l'institut Paul-Bocuse, et nous proposerons des repas avec un ticket moyen de 15 à 18 euros. Aux Sablettes, le restaurant (de 40 places) sera dans la rotonde, et un bar (d'une cinquantaine de places) servira des snacks sur la terrasse, face à la mer.

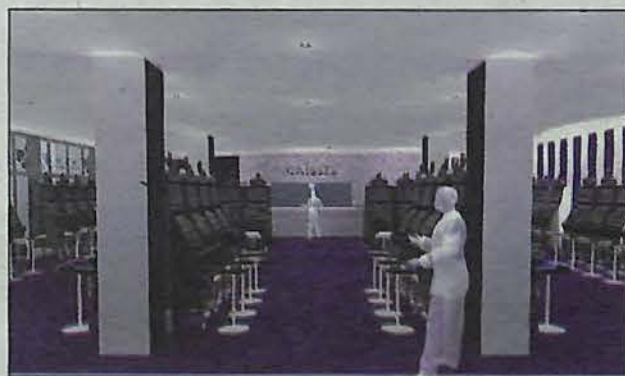
PROPOS RECUEILLIS PAR M.G.

Quarante postes à pourvoir

Pour l'ouverture du casino aux Sablettes, Joa lance une campagne visant à recruter, avant début juin, quarante personnes pour « les métiers du jeu, la caisse, l'accueil, la sécurité, le commercial, la comptabilité et la restauration. Les annonces sont postées chez Pôle Emploi et auprès de la presse spécialisée dans les jeux », précise Dylan Peyras, le directeur du casino. Et d'ajouter que « les CV arrivent déjà en grande quantité, dont plus de 80 % de candidatures locales. »

Quels critères privilégie le recruteur ? « Les compétences et le savoir être. En fait, je

préfère avoir quelqu'un d'ambitieux, prêt à s'impliquer dans la durée, plutôt que quelqu'un qui viendrait juste pour une saison. Il faut également être capables de se projeter du casino provisoire vers le casino définitif. Quant au personnel qui sera en contact avec la clientèle, il doit être aussi à l'aise avec un milliardaire qu'avec un smicard, qui peuvent se croiser à une même table de jeu, car tous les clients, quels que soient leur âge et leur catégorie sociale, méritent la même attention. Enfin, une part des employés fonctionnera en 3x8, il faut donc être capa-



La future salle de jeux au casino des Sablettes. (Document DR)

bles, pour certains, de travailler jusqu'à 3 h du matin ». Enfin, les futurs croupiers – qui seront testés à l'occa-

sion de mises en situation avec de faux clients – devront avoir un casier judiciaire vierge.